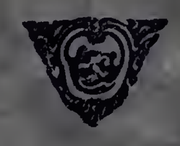
LE MUSÉE DES BEAUX ARTS DE GAND



NOTICE HISTORIQUE

PAR JOSEPH CASIER, MEMBRE
DE LA COMMISSION DU MUSÉE



LE MUSÉE DES BEAUX ARTS DE GAND



NOTICE HISTORIQUE

PAR JOSEPH CASIER, MEMBRE
DE LA COMMISSION DU MUSÉE



1922.



HIERONIMUS VAN AKEN, dit BOSCH. — Saint Jérôme.



Salon d'honneur du Musée des Beaux Arts.

ILLE des fleurs et des vieux monuments, *the city of flowers and old monuments*, suivant l'expression d'un auteur anglais, Gand jouit à ce double titre d'une flatteuse renommée. Les floralies quinquennales attirent les horticulteurs du monde entier. Les anciens monuments, tels que le beffroi du XIVe siècle, le chœur de la cathédrale Saint-Bavon, le château des Comtes, les églises Saint-Nicolas, Saint-Jacques, Saint-Michel, Notre-Dame-Saint-Pierre, le béguinage Notre-Dame, l'hôtel de ville, les restes de l'antique abbaye Saint-Bavon, le quai aux Herbes avec la célèbre maison des Bateliers et bien d'autres vestiges du passé sont connus ; ils attirent chaque année un nombre croissant de visiteurs.

Gand est également le centre d'un intense mouvement d'art; on y vient, en pélerinage artistique, admirer le célèbre polyptyque des frères Van Eyck, *l'Adoration de l'Agneau mystique*, mutilé au début du XIXe siècle et reconstitué dans son intégrité originelle à la suite du traité de Versailles, après la guerre de 1914-1918. On ne se lasse pas de contempler ce chef-d'œuvre, devant lequel, au dire de Fromentin, « l'esprit peut s'arrêter à l'infini sans trouver le fond de ce qu'il exprime ou de ce qu'il « évoque. L'œil peut s'y complaire sans épuiser l'extraordinaire richesse des jouissances qu'il cause « ou des enseignements qu'il donne. »

D'autres chefs-d'œuvre de la peinture rappellent le passé de Gand ; toutefois l'une des gloires de l'école flamande, Hugo van der Goes, n'est pas représenté dans sa ville natale par l'une ou l'autre de ses œuvres; il n'en est pas de même de G. de Craeyer, qui naquit à Anvers mais passa la majeure partie de sa vie à Gand ; sa production artistique fut considérable et sa ville d'adoption conserve un nombre important de ses plus belles toiles.

De nos jours, la vie artistique s'est largement développée à Gand ; les peintres de la Lys sont nombreux et, parmi eux, il y a des maîtres inégalés peut-être pour traduire sur la toile la clarté du soleil, l'or des moissons et le charme des pâturages ; d'autres renouvellent, dans une



CORNELIS ENGELBRECHTSZ DE LEIDE.
Pieta.

gamme moderne, les paysanneries ou les diableries des Breughel.

Les musées de Gand sont vastes, bien aménagés, riches en œuvres d'art ; mais ils ne jouissent pas de la réputation qu'ils méritent à des titres divers ; le Musée d'archéologie, le Musée lapidaire, le Musée des Arts industriels et décoratifs, le Musée des Beaux Arts sont trop peu connus ; nos concitoyens semblent indifférents aux efforts des organisateurs de ces collections comme aux importants sacrifices consentis par l'administration communale pour mettre à la disposition de la population gantoise des éléments d'instruction et des jouissances d'ordre hautement intellectuel.



ANDREA DI CIONE dit ORCAGNA (?).
Le couronnement de la Vierge.

Combien de gantois n'ont peut-être jamais franchi le seuil du Musée des Beaux Arts, ni admiré sa belle ordonnance ou ses œuvres d'art? Faire mieux connaître ces collections de peinture, de sculpture et de gravure, tel est le but de l'étude que nous offrons au public, avec l'appui de la commission du Musée des Beaux Arts et grâce à l'initiative d'un éditeur animé d'un zèle ardent pour la renommée artistique de Gand. Retracer les origines du Musée, ses vicissitudes et son développement ; signaler les initiatives dont il a été l'occasion et qui lui ont donné son importance artistique ; faire valoir sa belle ordonnance et ses principales œuvres d'art, tel est le programme que nous nous sommes tracé; nous écartons délibérément toute discussion au sujet des différentes tendances artistiques actuelles et des problèmes de critique qui préoccupent les historiens de l'art. Les illustrations qui accompagnent cette étude, pour nombreuses soient-elles, ne donnent qu'une idée incomplète des richesses du Musée des Beaux Arts de Gand ; nous espérons néanmoins que leur choix suffira pour confirmer la remarque de Fromentin : « La Belgique est un livre d'art dont, heureusement pour « la gloire provinciale, des chapitres sont un peu partout. »



JACOB VAN AMSTERDAM. — Le calvaire.

LE MUSÉE DES BEAUX ARTS DE GAND

Avant la suppression de la Compagnie de Jésus, en 1773, les églises et couvents de Gand possédaient de nombreuses œuvres d'art. Lorsqu'à cette date Clément XIV dispersa les Jésuites, une quantité considérable de tableaux et de sculptures fut saisie par le gouvernement autrichien. On lui proposa de créer un musée pour les recevoir. Marie-Thérèse refusa son approbation au projet; mais elle prescrivit de réunir tous les tableaux, sculptures ou gravures provenant des couvents des Jésuites belges, dans trois centres principaux : Anvers, Bruxelles et Gand. Cet ordre préparait la spoliation ; il en était le premier acte

En 1776, le directeur du Musée de Vienne, nommé Joseph Rosa, reçut la mission d'inspecter les trois dépôts et d'y choisir tout ce qu'il jugeait digne d'entrer au Musée de la capitale de l'Empire ; c'est à cette occasion que des tableaux et d'autres objets d'art de premier ordre furent arrachés au sol patrial et prirent le chemin de l'exil. Cette opération déloyale enrichit notablement le Musée de Vienne et dépouilla la Belgique de plusieurs chefs-d'œuvres.



HIERONIMUS VAN AKEN dit BOSCH. — Le portement de croix.

Après le départ de Rosa, on inventoria ce qui restait et le 5 mai 1777, on vendit publiquement à Gand 387 tableaux, environ 150 gravures et huit sculptures provenant des églises et des couvents des Jésuites d'Ypres, Courtrai, Bruges, Gand et Tournai. La vente rapporta un peu au-delà de 19.000 florins, exactement 19.227 fr. 18 sous et 5 deniers (1) ; toutes les œuvres furent adjugées à des prix dérisoires, sauf le *Martyre de saint Liévin* de Rubens ; cette toile importante, qui ornait l'église des Jésuites de Gand, fut vendue au prix de 11.200 florins. Elle est actuellement au Musée de Bruxelles ; Fromentin en signale la haute valeur artistique ; il y découvre « le sentiment « d'une harmonie radieuse, la plus admirable peut-être et la plus inattendue dont Rubens se soit « jamais servi pour exprimer ou pour faire excuser une scène d'horreur. »

Si le pouvoir impérial persistait à refuser la création d'un musée, il ne percevait pas moins les échos de l'opinion publique ; celle-ci jugeait sévèrement l'abandon des œuvres d'art et l'insouciance à leur égard. Pour se donner l'apparence de préoccupations artistiques, une circulaire ordonna de dresser inventaire des œuvres d'art restées en Belgique, afin d'empêcher leur vente et leur exode à l'étranger. C'était le prétexte avoué ; mais sans doute préparait-on déjà en secret une nouvelle spoliation; avant

(1) Nous empruntons plusieurs renseignements au travail publié par M. A. Van Werveke sous le titre *Het Museum van Schoone Kunsten der stad Gent*, paru en 1915 dans le *Bulletin de la société d'Histoire et d'Archéologie de Gand*.

de mettre à exécution le projet de suppression des couvents, on voulait connaître leurs œuvres d'art, afin de s'en emparer plus aisément.

Les Echevins de Gand confièrent au peintre Spruyt le soin de dresser l'inventaire pour le territoire de Gand, aussi bien dans les églises, les abbayes et les couvents qu'au château des Comtes et à l'hôtel de ville, ainsi que dans les hospices, hôpitaux ou locaux de corporation. Cet inventaire, quoique trop succinct et incomplet, atteste un souci d'exactitude ; il décrit les richesses artistiques de Gand à la fin du XVIII[e] siècle, mais non l'état d'une collection publique, que Gand ne possédait pas encore.

Sous le prétexte machiavélique de secourir plus largement le clergé séculier, Joseph II prit un arrêté en date du 17 mars 1783, aux termes duquel un grand nombre de couvents des deux sexes furent supprimés ; cette ordonnance fit disparaître plus de 160 maisons religieuses, abbayes, couvents ou prieurés, dont treize à Gand, notamment les Riches-Claires, Sainte-Agnès les Capucines, les Carmélites, les Pénitentes, les Annonciades, les Dominicains, les Pauvres-Claires et quelques autres.

Loin de solder en bénéfice, l'opération fut un insuccès financier ; les dépenses dépassèrent les revenus des biens des couvents supprimés. Pour couvrir le déficit, Joseph II fit vendre ces biens, entr'autres les 272 meilleures œuvres d'art, parmi les 22.000 (?!) qu'on dit avoir recueillies dans ces couvents. L'empereur, aussi avisé que Marie-Thérèse, préleva, avant la vente, sept toiles parmi lesquelles trois provenant des Chartreux de Gand. Le rapport de Piot sur *les tableaux enlevés à la Belgique en 1785*, publié en 1877 dans les bulletins de l'Académie Royale de Belgique, fournit de précieux et douloureux renseignements sur cette période néfaste pour le patrimoine artistique de la Belgique.

La domination française fut aussi défavorable que celle de l'Autriche. Entrés à Gand, le 12 novembre 1792, les Français réclament, dès le 2 février 1793, à la Municipalité de Gand « l'inventaire de tous « les biens, meubles et immeubles, appartenant aux ci-devant corps et métiers, confréries laïques et « ecclésiastiques ». Cette ordonnance cachait une arrière-pensée de spoliation.

Peu après le retour des français, en juillet 1794, ceux-ci firent enlever un grand nombre d'œuvres d'art des églises, notamment les quatre panneaux principaux de l'*Agneau mystique* des Van Eyck, qui se trouvaient à Saint-Bavon, deux toiles du couvent des Récollets, trois de l'abbaye Saint-Pierre.



P. P. RUBENS. — Saint François recevant les stigmates.

Ces faits auraient dû soulever depuis longtemps les protestations de la municipalité gantoise ; la crainte des envahisseurs ou l'insouciance lui firent garder le silence; mais le 25 septembre 1795, des protestations s'élevèrent. Aussi, sous le fallacieux prétexte de cacher aux regards des gantois des emblèmes ou des souvenirs du régime féodal et de la tyrannie (!?!) et d'éviter des troubles civils, chargea-t-on les citoyens Hebbelynck et Van Cauwenbergh de rechercher tous ces objets et de les mettre en sûreté ; on réservait toute décision ultérieure au sujet de leur conservation ou emploi. Cette mesure eut pour résultat de soustraire aux réquisitions plusieurs objets de prix qu'on retrouva plus tard, dans la première moitié du XIX[e] siècle, sous ou derrière des meubles de l'hôtel de ville ; ainsi furent sauvés la bannière de la Ville datant de 1483, un tabar d'un héraut d'armes des archiducs Albert et Isabelle, les six insignes des musiciens de la Ville par l'orfèvre Corneille de Bont.

Une loi du 1[er] octobre 1795 réunit la Belgique à la France; onze mois plus tard, défense était faite aux religieux chassés de leurs couvents, d'emporter leurs objets d'art ; ceux-ci devaient être mis à la disposition de l'autorité ; à Gand, un comité des Arts et des



P. P. RUBENS. — La flagellation (esquisse).

Sciences, fut chargé de réunir dans un local tous les tableaux, sculptures, livres, etc. des couvents ; l'abbaye de Baudeloo fut désignée pour les abriter. Le 3 mai 1797, le comité, présidé par B. Coppens, déposa le rapport rédigé par son secrétaire Charles van Hulthem; il concluait à l'organisation d'un musée dans l'église de l'ancienne abbaye Saint-Pierre. Cet édifice était, aux yeux du jury, « un monument « digne d'être conservé par l'élé- « gance et la beauté de son dôme « majestueux, et qui réunit tous « les avantages pour servir de « museum des Arts. » Le rapport signalait à l'attention de l'autorité le couvent des Augustins pour y installer l'Académie de dessin et y réunir, dans une grande salle, « les modèles, mou- « lages, statues, vases, bas-reliefs, « etc., susceptibles d'affiner le « goût artistique des jeunes artis- « tes ». Dans ce même document, Charles van Hulthem soulignait le regret que causait l'enlèvement de tant de chefs-d'œuvres de Rubens, Van Dyck, Jordaens, Otto Venius, Van Eyck, Pourbus et d'autres maîtres de l'école flamande, arrachées à leurs propriétaires et à la Belgique ; le rapport faisait appel à la raison et à la justice pour prier la France de restituer les toiles dont elle s'était emparée au mépris de la loi; cet appel resta sans écho. Toutefois les conclusions tendant à la fondation d'un musée à l'église Saint-Pierre furent agréées par l'autorité supérieure. Le 9 septembre 1798 (23 Fructidor an VI) le citoyen Opsomer déposa un rapport favorable ; la loi fut votée et parut dans les deux langues au bulletin des lois de la République française, le 23 Fructidor an VI (9 septembre 1798). Aux termes de l'article I du décret-loi, le Musée était une institution nationale confiée aux soins du Département de l'Escaut.

Le Musée ne fut ouvert au public que le 1er Frimaire an XI (22 novembre 1802) ; mais



JACQ. JORDAENS. — Le repos de la sainte famille.



JACQ. JORDAENS. — Deux têtes d'homme (étude).

déjà un catalogue avait été dressé et imprimé sous le titre : *Notice et description des tableaux et statues exposés au Museum du Département de l'Escaut, situé à Gand dans l'église de la ci-devant Abbaye de Saint-Pierre.* Un peu plus tard, P. F. de Goesin-Verhaeghe, publia un catalogue flamand qui comprend 221 numéros ; il n'est pas daté et l'auteur y est désigné comme « conservateur van 't Museum ». Et pourtant, dans son arrêté relatif à l'ouverture du Musée, le Préfet mentionne, avec le titre de directeur, le nom de Van Poucke, « directeur ordinaire de l'Académie gratuite de dessin ». Faut-il conclure de ces données que la direction du Musée était, au début de l'institution, fonction différente de celle de conservateur des collections? Il semble que Van Poucke fut l'adjoint de Goesin-Verhaeghe. Quoiqu'il en soit, le concordat de 1801 eut pour résultat de modifier l'organisation du Musée ; l'église Saint-Pierre devait être rendue au culte catholique ; par mesure transitoire, le chœur et son pourtour reçurent sans retard une affectation cultuelle et les nefs seules continuèrent à abriter les collections du Musée ; une cloison provisoire séparait les deux parties de l'église. Ce régime fut de courte durée; dès 1805, on décida que le Musée sera transféré dans les locaux de l'Académie ; il y restera jusqu'au 13 juillet 1902, date de l'inauguration des nouveaux locaux situés au parc de la Citadelle.

Durant cette période de 97 ans, l'histoire du Musée de Gand n'est guère brillante. En 1806, le conseil communal résolut de multiplier les démarches pour obtenir du gouvernement français la



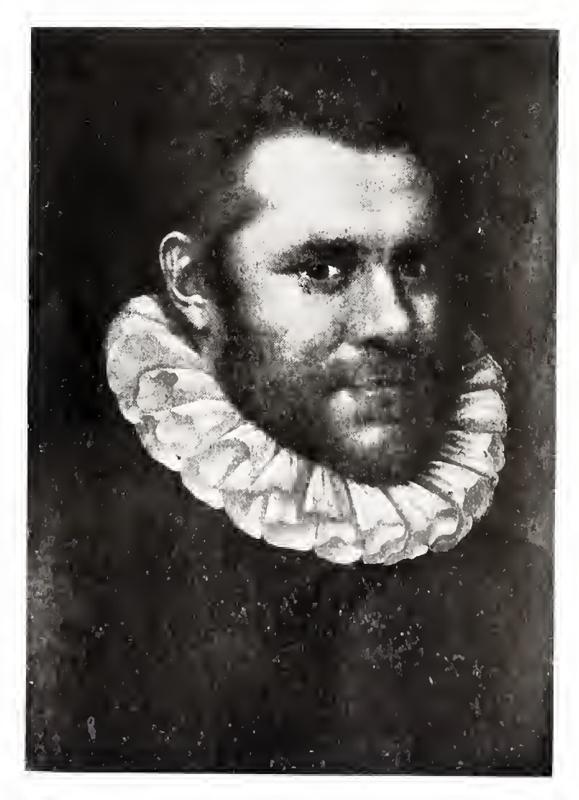
THÉODORE ROMBOUTS. — Les cinq sens.

restitution d'une partie des tableaux enlevés à Gand. Mais l'État avait, dès 1800, réparti la plupart des œuvres d'art enlevées à la Belgique. Les bénéficiaires de cette mesure arbitraire furent, pour la majeure partie, les musées en voie de formation à Lyon, Bordeaux, Strasbourg, Bruxelles, Marseille, Rouen, Nantes, Dijon, Toulouse, Genève, Caen, Lille, Mayence, Rennes et Nancy. Bien que le Musée de Gand fut le plus ancien de Belgique, on lui refusa tout ; sa fondation datait du 22 novembre 1802 ; le Musée de Bruxelles ne fut fondé qu'en juillet 1803; il reçut néanmoins 31 toiles.

Le 23 septembre 1909, la direction de l'Académie des Beaux Arts, chargée de la surveillance du Musée, décida de procéder à une sélection parmi les tableaux qui avaient été conservés dans le local de l'église Saint-Pierre. Le travail fut confié à une commission composée de Charles van Hulthem, Penneman et P. van Huffel, avec faculté de s'adjoindre P. Goesin-Verhaeghe. Cette délégation fit diligence ; dès le 3 octobre suivant, les œuvres jugées dignes du Musée étaient transportées dans la nouvelle salle que l'administration communale fit construire au dessus du bâtiment de l'ancien collège des Augustins ; un crédit de fr. 6953,76 avait été inscrit au budget communal de 1808 pour ce travail.

La sélection étant réalisée, on décida de vendre le surplus. Dans la préface du catalogue du Musée publié en 1870, Sunaert critique à juste titre cette décision ; il laisse entendre que cette aliénation a écarté du Musée des œuvres très méritantes ; il signale avec satisfaction l'intervention du préfet du département de l'Escaut; ce haut fonctionnaire s'opposa à la vente de tapisseries et d'autres objets de valeur ; s'agissait-il des deux séries de tapisseries qui décorent somptueusement les deux premières salles du Musée actuel? On n'a pu retrouver le catalogue de cette vente qui eut lieu par le ministère du sieur Apers et rapporta la somme dérisoire de fr. 1083,06.

Au premier fonds du Musée appartiennent quelques toiles qui méritent d'être signalées, notamment une œuvre de P. P. Rubens, *Saint François recevant les stigmates*, provenant de l'église des Frères Mineurs, située à l'emplacement du Palais de Justice ; le *Saint Joseph averti par un ange*, œuvre de Gérard Zeghers, attribuée erronément à Th. Rombouts ; de l'abbaye de Baudeloo proviennent la *Fête villageoise* de P. Breughel II, le *Gibier mort* de P. Boel, l'admirable *Nature morte* d'Héda, la



ADRIAEN KEY. — Portrait d'homme.

Conversion de saint Mathieu de Marinus Van Reymèrswale, deux Gaspar de Crayer, le *Martyre de saint Blaise* et le *Christ ressuscitant*, les portraits (XV[e] siècle) de Jean sans Peur, de Philippe le Bon, de Charles le Téméraire et de leurs femmes, *Les religieux de Baudeloo réunis en chapitre, sous la présidence de l'abbé Duermael* par Robert van Audenarde.

Gaspar de Crayer est bien représenté au Musée, notamment encore par le *Couronnement de sainte Rosalie*, ainsi que le *Tobie et l'ange Raphaël*, provenant tous deux de l'abbaye Saint-Pierre et le, beau *Jugement de Salomon* qui ornait la chambre collégiale du Vieux-Bourg. Citons encore *Une échoppe d'un marchand de poissons* par Adrien van Utrecht (abbaye Saint-Pierre), la *Présentation au temple* par Pierre-Joseph Verhaghen (Couvent des Dominicains), le *Calvaire* par Marten Van Heemskerck (Couvent des Riches Claires), deux Jacq. Jordaens, la *Réconciliation* et *La femme adultère* provenant de l'abbaye Saint-Pierre. — Le 5 novembre 1811, le maire de Gand donna suite au vœu exprimé, dès 1803, par Ch. Van Hulthem et Van Poucke en séance du Conseil communal. Seize toiles, qui décoraient l'hôtel de ville avant les transformations de l'architecte Pisson, furent restaurées, encadrées et transportées au Musée; parmi elles,se trouvaient des tableaux de G. de Crayer, de N. de Liemaeckere dit Roose, de C. Schut et d'autres parmi lesquelles l'*Inauguration de Charles II d'Espagne, représenté par le marquis de Castel Rodrigo*; cette importante toile décore le salon d'honneur du Musée actuel des Beaux Arts.



PH. DE CHAMPAIGNE. — Pierre Camus, évêque de Belley, puis d'Arras.

On ignore la date d'ouverture du Musée dans le local de l'Académie des Beaux Arts ; on sait toutefois que la collection était accessible au public en 1811. L'année précédente, le 6 avril 1810, P. Van Huffel, directeur de l'Académie, avait succédé à Ch. Van Poucke dans les fonctions de conservateur du Musée. Sunaert lui reproche « son excessive complaisance à l'égard des demandes de dépôts » ; cette condescendance « appauvrit le musée au delà de toute expression ». Loin de s'accroître, la collection diminuait sans cesse ; on ne sollicitait aucun crédit pour achats. Et lorsqu'après 1815, la France rendit quelques-uns des tableaux enlevés, le Musée de Gand ne profita guère de cette restitution ; durant cette période néfaste, on conserva à peine 60 des 234 tableaux qui formaient la collection du Musée du département de l'Escaut.

En 1840, Norbert d'Huyvetter fut nommé conservateur adjoint du Musée; en cette année, eut lieu la vente publique de la collection Schamp d'Aveschoot ; l'avertissement du catalogue signale que ce cabinet important « s'était enrichi, depuis un demi-siècle, d'une grande quantité d'œuvres de premier



JOANNES FYT. — Le hibou.



POL DE VOS. — Chasse au renard.

ordre » ; plusieurs provenaient des couvents. Si les attributions du catalogue sont justifiées, la collection Schamp méritait la grande réputation dont elle jouissait. Le catalogue mentionne 22 Van Dyck, 4 Murillo, 4 Adrien Van Ostade, 1 Jean de Maubeuge, 1 Poussin, 9 Rembrandt, 1 Ribera, 58(?!) Rubens, 3 Tintoret, 4 Titien, 4 Velasquez, 2 Veronèse et bien d'œuvres d'autres maîtres, tels que Ruysdael, Wauwermans, J. Steen, Otto Venius, Gabriel Metsu, Jordaens, H. Holbein, Guido Reni, G. Dou, Corrège, de Crayer, etc... Une des perles de la galerie était la belle esquisse de Rubens : *Les miracles de saint Benoit*, qui fut acquise plus tard par le roi Léopold II et se trouve actuellement au Musée de Bruxelles. Jamais peut-être une occasion plus favorable ne se présenta à la ville de Gand d'enrichir son Musée des Beaux Arts ; nonobstant les instances du vendeur, le conseil communal se désintéressa de cette vente en négligeant l'avertissement très sage inscrit à la fin de la préface du catalogue : « On ne peut se défendre d'un regret en songeant à la prochaine dis- « persion de cette magnifique galerie. La Belgique voit s'éloigner tous les jours les chefs-d'œuvre « de ses peintres ; les cabinets étrangers s'enrichissent d'œuvres qui sont sa gloire et ne lui en lais- « seront bientôt plus que le souvenir ».

En 1844, Norbert d'Huyvetter succéda à Van Huffel en qualité de conservateur du Musée; sous sa direction, la collection de tableaux anciens ne reçut guère d'accroissement ; la Ville de Gand refusa l'achat, à un prix dérisoire, d'une œuvre importante de Paul Delaroche : *Hérodiade tenant la tête de saint Jean-Baptiste*. Le nouveau conservateur proposa et obtint la suppression des concours annuels de peinture institués en 1792; les œuvres primées entraient au Musée. Prosper Claeys en a relevé la liste dans son *Essai historique des expositions d'art à Gand*, publié à l'occasion du centenaire des expositions organisées à Gand et du salon triennal de 1892. D'Huyvetter proposa d'affecter le crédit voté pour les concours à des achats aux expositions triennales gantoises. Cette suggestion fut adoptée ; et depuis 1856, la Ville, avec le concours de l'Etat, n'a cessé d'acheter, au profit du Musée, quelques toiles ou sculptures à chacun des salons triennaux.



ADRIEN VAN UTRECHT. — Échoppe d'un marchand de poissons.



GASPARD DE CRAYER. — Le jugement de Salomon.

La ville de Gand refusait tout crédit pour l'achat de tableaux anciens ; toutefois, en 1860, elle acquit, au prix de 462 francs, *Les cinq sens* de Théodore Rombouts, à la vente de la collection du vicomte de Sousberghe ; dans une communication faite en 1922 à la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand, M. A. Van Werveke a signalé que cette belle toile avait appartenu, au XVIIe siècle, au généreux mécène gantois, l'évêque Triest ; sa famille en hérita et la conserva jusqu'au jour où la collection Sousberghe fut mise aux enchères publiques.

Ce fut également vers la même époque que quelques administrations publiques de Gand déposèrent au Musée plusieurs toiles dont quelques-unes, prêtées antérieurement par Van Huffel, faisaient ainsi retour à la collection.

En 1870, A. P. Sunaert, professeur à l'Académie royale de dessin, de sculpture et d'architecture et à l'Ecole industrielle de Gand, publia un catalogue descriptif du Musée ; ce travail comprend 239 numéros ; les œuvres y sont décrites avec soin ; l'auteur a recherché leur provenance et d'autres détails intéressants pour les historiens locaux ; le catalogue est précédé d'un aperçu historique qui offre quelque intérêt à cause de maints détails sur la situation fâcheuse du Musée au milieu du XIXe siècle. Le catalogue de Sunaert a servi de base pour celui de 1905 ; sa numérotation a été maintenue, ainsi qu'il sera dit plus loin, à titre d'indication de provenance et pour la facilité des recherches relatives aux toiles du premier fond du Musée. L'examen du travail consciencieux de Sunaert atteste le peu d'importance du Musée de Gand à cette époque (1870) et le sommeil de la vie

C. FABRITIUS (?).
Portrait de jeune femme.



FRANS HALS. — Portrait d'une dame âgée.

artistique gantoise. Aux jours d'ouverture, le public n'accourait guère ; il ne s'émut pas de son éclipse de cinq ans. Pendant cette période le Musée resta fermé pour cause de travaux d'appropriation ; en septembre 1876, il fut de rechef accessible aux visiteurs.

Le 14 avril 1881, la démission de Norbert d'Huyvetter fut acceptée par le conseil communal ; Théodore Canneel, qui dirigeait à ce moment l'Académie royale des Beaux-Arts, fit l'intérim jusqu'au 25 avril 1882; à cette date, M. Louis Maeterlinck fut appelé aux fonctions de conservateur du Musée; M. Fritz Vanloo lui succéda en 1921.

Au cours de la période qui s'étend de 1860 à 1896, les accroissements de la collection furent peu importants tant pour le nombre que pour la qualité. Il semble oiseux de dresser ici un inventaire complet des acquisitions faites aux triennales ; quelques glanes jalonneront suffisamment cette période de l'histoire du Musée. De 1882 datent les achats du *Paysage boisé* de Jacques van Artois (1613-1665), peintre brabançon qui puisait le sujet de ses œuvres dans la forêt de Soignes; un *Portrait d'Adrien van Stalbemt*, grisaille par Antoine van Dyck; *Samson et Dalila*, copie libre par Sir Peter vander Faes, dit Lely, d'une composition de Van Dyck qui se trouve au Musée de Vienne ; *Gallinacées* du hollandais Melchior d'Houdecoetere.

Parmi les acquisitions faites par la ville de Gand aux Salons triennaux pendant la période 1860-1896, signalons : *La route des prairies*, par Pierre-Xavier de Cock, l'un des bons élèves de Ferdinand de Brackeleer ; *Une foire franche à Gand*, par Félix Devigne ; *Baigneuse* d'A.-W. Bouguereau ; *Saint Etienne*, par Constantin Meunier; *Le soir dans la Campine limbourgeoise*, par J.-Th. Coosemans ; *Le lion*, de Frans Verhas ; *Soleil couchant dans les bruyères*, par A.-J. Heymans; *L'aïeule*, par Léon Lhermitte; *La fête de Silène*, d'A. Roll; *Saint Liévin en Flandre*, de Gustave Vanaise ; *Combat de jeunes taureaux*, d'Alfred Verwée; *Pêcheurs de crevettes à Nieuport*, de Jean Delvin; *Plumeuse d'oies*, de Nicolas Sicard;



XVIIe S. HOLLANDAIS. — Portrait de dame et son enfant.

Crustacés, de Paul Bergeret; *Le repas des funérailles*, de Léon Frédéric ; *Vaches à l'abreuvoir*, de Willem Maris ; le grand *Portrait équestre*, par Jacques comte de Lalaing; *Une dévote*, par Bernt Grönvold; *L'église de Wondelgem*, par Georges Buysse ; *IJsvogels*, par Emile Claus; *La route du Patijntje*, par César de Cock; *Le dimanche avant la messe*, par Léon Frédéric; *Les enfants de notre village*, par James Guthrie; *L'éclaircie*, belle marine d'Alexandre Marcette; *Judith*, par Ed. Richter; *Le vieux Rador*, par Maurice Wagemans; *The red jacket*, par G. A. Walton; *Avec sa mère* (le bain de mer), par Anders L. Zorn; ces toiles ne forment pas la sixième partie des œuvres acquises par la ville aux salons triennaux qui s'échelonnèrent de 1860 à 1896. Il en est d'excellentes parmi elles ; d'autres n'ont pas contribué à relever l'étiage artistique du Musée; trop souvent, hélas ! le jeu des influences fait sentir ses effets ; les pouvoirs publics y échappent difficilement ; à vouloir, à l'occasion des expositions, satisfaire un plus grand nombre d'artistes dont le talent prometteur excite la sympathie et provoque le désir d'encouragement, on sacrifie parfois la meilleure œuvre, celle qui honore un musée et le classe plus haut dans l'estime du monde artistique.



I.-A. VAN RAVESTEYN. — Portrait de dame.

Nous ne pouvons omettre de signaler quelques-uns des dons faits au Musée au cours de cette période qui s'arrête à 1900, notamment *La chauve-souris*, de Ferdinand de Brackeleer, don de l'Etat en 1861; *Le Christ au tombeau*, sculpture de Macquet de Vasselot, don de l'auteur en 1877 ; Ed. Richter fit don en 1883 de sa grande toile *Truands et ribaudes*; les portraits du docteur et de Madame Vermeulen, par Liévin de Winne; *Une vue de Gand*, par Gustave Den Duyts, don de l'État en 1880. Le legs Dart mit à la disposition du Musée une somme de 6.000 francs, qui facilita l'achat de la belle esquisse *Étude d'animaux* de Nicolas Berchem et un *Portrait d'homme* d'Adrien Key.

Ce rapide coup d'œil jeté sur les origines du Musée des Beaux Arts et son lent développement fait ressortir les défauts de son organisation : un local trop restreint et mal aménagé ne permettait pas de présenter les œuvres d'une maniere favorable ; le manque d'espace obligeait d'accrocher des toiles au troisième rang; pour économiser la surface disponible, on négligeait l'harmonie des œuvres entr'elles, pour ne s'occuper que de la dimension des cadres ; il en résultait une impression désagréable pour

l'œil des visiteurs et désastreuse pour les œuvres exposées. Un musée mal ordonnancé n'attire pas le visiteur ; celui de Gand était délaissé. Au surplus nul organisme spécial, commission directrice



THOMAS DE KEYZER. — Portrait d'homme.

ou comité de patronage, ne s'intéressait à l'institution. A chaque période triennale, il est vrai, la *Société pour l'encouragement des Beaux Arts* attirait l'attention publique par son salon ; la ville de Gand et l'État subsidiaient largement l'entreprise et faisaient quelques achats au profit du Musée ;

puis le calme se faisait et le Musée retombait dans l'oubli. Que de fois n'avons-nous pas recueilli l'expression des regrets de Ferdinand vander Haeghen et surtout de Fernand Scribe au sujet de cette léthargie artistique. Celle-ci surprenait d'autant plus que les peintres de la Lys et de l'Escaut affirmaient leur maîtrise à l'étranger comme en Belgique. D'autre part, les musées d'Anvers et de Bruxelles se développaient sans cesse; des dons, d'heureux achats, des prêts d'œuvres d'art augmentaient chaque année l'intérêt de ces collections. Nonobstant ses ressources et son passé illustre, Gand se trouvait, sous le rapport de l'art, dans une situation inférieure à celle des autres grandes villes de Belgique. La capitale du pays flamand qui donna son nom à l'une des plus grandes écoles de peinture, ne pouvait



MARTIN VAN HEEMSKERCK. — Le calvaire.



WILLIAM HOGARTH. — Portrait de jeune dame.

montrer à ses visiteurs étrangers ni à ses habitants les épaves de ce glorieux passé dans un cadre dignes d'elles.

Ce fut le grand mérite de Fernand Scribe de constater le mal et de consacrer ensuite son énergie, ses connaissances artistiques, son expérience et son parfait désintéressement à combler les lacunes



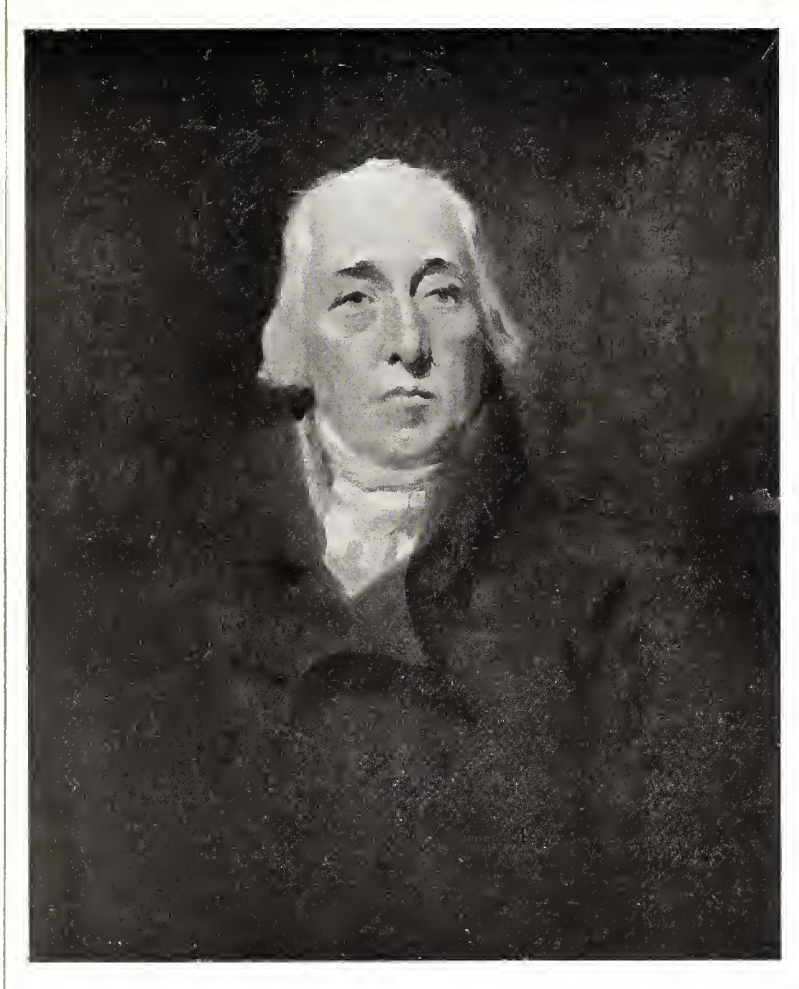
XVII[e] S. ESPAGNOL (VELASQUEZ ?). — Repas frugal.

dont souffrait la vie artistique gantoise. Bâtir un musée et acheter des œuvres d'art ancien, tel est le double but que poursuivit inlassablement F. Scribe ; sa ténacité eut raison des obstacles, grâce au concours de quelques collaborateurs; et pour marquer d'un geste de généreux mécène le désintéressement d'une vie consacrée à la gloire artistique de sa ville natale, il légua à celle-ci toutes ses collections.

Ce fut le 5 décembre 1897 que Fernand Scribe réunit, à l'hôtel de la Chambre des Notaires, quelques amis, Jean Delvin, G. Hulin de Loo, Jos. de Smet, Jos. Casier, Jules Devigne, pour fonder avec eux la *Société des Amis du Musée de Gand* et rédiger ses statuts. L'article I en définit le but : enrichir les collections du Musée de peinture et de sculpture de la ville de Gand. L'article II stipule que les fonds recueillis par la Société serviront exclusivement à l'acquisition d'œuvres d'art ancien ; sont considérées comme telles les œuvres dont les auteurs sont décédés depuis plus de cinquante ans au moment de l'achat ; ce délai fut ramené à trente ans en 1908. Les ressources sont constituées par les cotisations des membres et les subsides des pouvoirs publics. Ce qui constitue à la fois la force et la souplesse des Amis du Musée, c'est leur indépendance complète; une commission directrice veille à la gestion générale; un comité d'achat, nommé par elle, se tient à l'affût des occasions d'achat qui se présentent; aucun de ses membres ne peut être intéressé dans une acquisition ; s'il l'était, il devrait non seulement s'abstenir de prendre part aux délibérations, mais donner sa démission avant l'examen de l'œuvre par le comité. Celui-ci délègue ses pouvoirs à deux ou trois de ses membres pour le cas d'achat en vente publique. Pour toute autre acquisition, l'œuvre proposée doit être soumise à l'avis des membres du co-



NICOLAS BERCHEM. — Étude d'animaux.



SIR HENRY RAEBURN. — Portrait d'Alex. Edgar.

mité et réunir les deux tiers des votes émis.

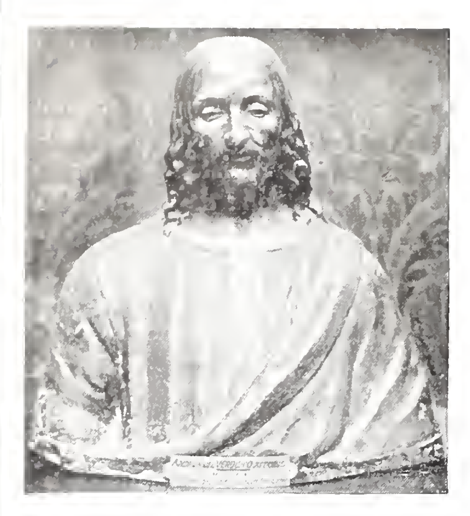
Lorsqu'une œuvre est acquise par les Amis du Musée, le bureau de la Société en informe l'État et la ville de Gand et les prie d'intervenir par voie de subside dans les frais d'achat ; le souci de mériter l'approbation et l'intervention financière des pouvoirs publics est une précieuse sauvegarde de la qualité des achats et partant des intérêts du Musée. Mais aussi, par ce système, la liberté du comité est complète ; ses démarches ne sont pas entravées par la lenteur et la routine administratives; il ne doit pas utiliser méthodiquement, au fur et à mesure, les sommes dont il dispose. Il ne peut s'agir d'acheter régulièrement, tous les ans, des œuvres pour un chiffre déterminé. Il faut savoir se défier des tentations courantes et s'abstenir au besoin, a dit M. Jos. DeSmet dans l'un de ses rapports annuels. En suivant les ventes, en examinant toutes les œuvres signalées par des vendeurs nombreux, le goût des délégués des Amis du Musée s'affine; il gagne chaque jour en maturité ; ce qui constitue une garantie pour l'avenir de cet organisme artistique.

La Société des Amis du Musée est donc « une institution privée qui vit et se meut avec cette pleine « indépendance d'allures sans laquelle elle « n'aurait point de raison d'être et qui est « essentielle à son existence. N'ayant rien de « la pesanteur d'un organisme officiel, de la « lenteur d'une rouage administratif, maî« tresse de ses actions, libre d'agir le cas « échéant sous la poussée d'une inspiration « soudaine, elle peut, dans la chasse au chef« d'œuvre, se démener avec toute la sou« plesse et toute la prudence qu'y pourrait « mettre l'amateur le plus avisé ». Ces termes empruntés au rapport de 1901 du distingué secrétaire des Amis du Musée, M. Joseph deSmet, définissent parfaitement le but et le mode d'action de l'institution.

Au début, l'existence des Amis du Musée



GEORGES MORLAND. — Porcs et gardien.


ANDRÉ VEROCCHIO(?). — Le Christ.

fut précaire ; il fallait convaincre les pouvoirs publics de l'utilité de cet organisme et obtenir leur concours ; Scribe et ses amis s'y sont largement dépensés ; aucune démarche n'était trop rebutante pour le dévoué président-fondateur ; il n'hésitait pas à aller en Italie, à Paris, à Amsterdam, quelle que fût la chance de réussite.

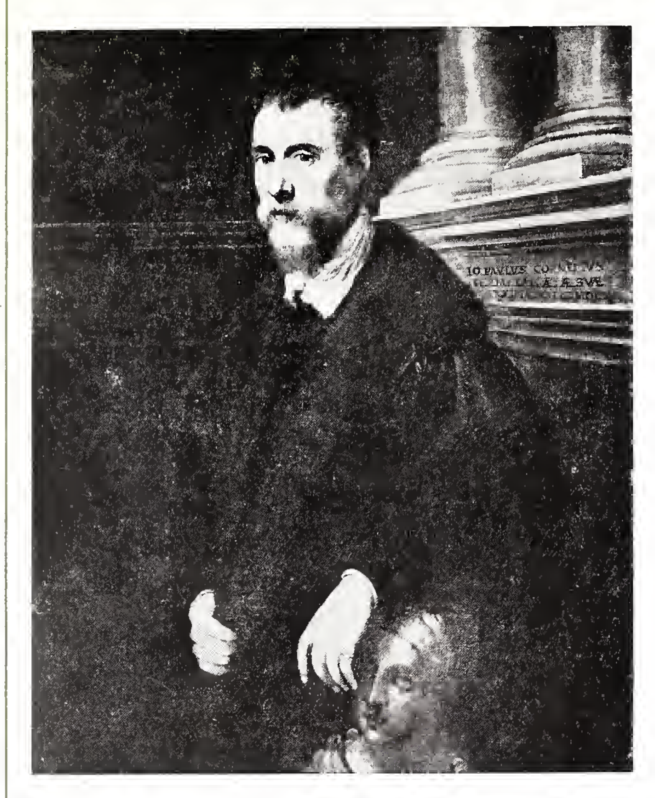
Et les difficultés naissaient souvent de l'exiguité des ressources ordinaires ; nonobstant d'incessantes démarches, le nombre des souscripteurs annuels n'a jamais été en rapport avec l'importance de la ville de Gand ; les pouvoirs publics n'intervenant que proportionnellement à l'effort financier des Amis du Musée, l'exiguité des ressources propres de l'institution ont toujours limité l'action de celle-ci. Ce n'est que par la fréquence ou l'habilité des démarches, l'assistance à toutes les ventes et un flair, fruit de l'expérience, que les délégués ont réussi à faire des achats qu'envient les plus riches musées.


ARTUS QUELLIN LE JEUNE.
Saint Jérôme.

Il serait puéril de dissimuler la diversité de valeur des achats ; nul n'oserait se vanter d'être resté à un niveau constant pour une série de plus de cent œuvres acquises au cours de près de vingt cinq années d'existence. Il en est de première valeur, dont le Musée s'honore au premier chef, comme de perles de choix de son écrin artistique. Parcourons pendant quelques instants les annales des Amis du Musée pour y choisir quelques acquisitions heureuses et les signaler ici au tableau d'honneur.

Le premier achat fut celui d'une œuvre du XVIIe siècle hollandais, les *Poissons morts* ; puis vint le *Paysage* sous un grand ciel irradié par le soleil couchant, que des critiques attribuent à Louis De Vadder de Bruxelles, quoiqu'il porte la date de 1667 et la signature de Philips Koninck, brillant paysagiste hollandais du XVIIe siècle ; la belle étude de J. Jordaens, *Deux têtes d'hommes*, est assurément l'une des meilleures acquisitions des Amis du Musée; P. P. Rubens est représenté par une puissante esquisse du tableau de la *Flagellation* de l'église Saint-Paul à Anvers, par un *Portrait de femme* du début de la carrière du maître (vers 1610) et par l'esquisse de la *Chasse du sanglier de Calydon*, dont le tableau est au musée du Prado. Les deux panneaux de Hieronymus Bosch, le *Portement de croix* et le *Saint Jérome* sont des morceaux de choix d'une absolue authenticité. Une *Vierge et Enfant* de la fin du XVe siècle (École flamande), une *Famille de sainte Anne* de la même époque par un maître gantois, *Une Vierge debout à l'Enfant* inspirée d'Hugo van der Goes, provenant probablement de


PIETRO FIAMINGO(?). — Un pape.



I. ROBUSTI dit LE TINTORET. — Portrait d'homme. B.B.

l'abbaye de Baudeloo et peinte à Gand, un *Proverbe de Salomon*, seule œuvre connue du peintre gantois Benjamin Sammelinck (1550? — après 1604) sont des œuvres de qualité artistique secondaire, mais précieuses (à raison de leur origine gantoise) pour le Musée de Gand.

A l'école hollandaise de la fin du XVe et du début du XVIe siècle appartiennent la belle *Descente de croix* de Cornelis Engelbrechtsz et le *Calvaire*, œuvre délicieuse de Jacob Cornelisz Buys, dit Jacob van Amsterdam. Signalons encore un bon Pourbus, *Jeune fille*, œuvre signée et datée 1581.

Le XVIIe siècle est brillamment représenté parmi les achats des Amis du Musée : outre les Rubens et le Jordaens déjà cités, il est permis d'insister sur le *Repas frugal* de l'école espagnole, devant lequel on a prononcé le nom de Velasquez; le *Butin de chasse* et *Butords et canards poursuivis par des chiens*, par Johannes Fyt, des portraits de Ravestein, de Nicolas Maes, de Thomas de Keyser ; un *Portrait inachevé de jeune femme* attribué par les uns à Carel Fabritius, élève de Rembrandt, par un autre à J. de Bray; *Jupiter et Antiope* (original ou copie du temps) d'Antoine van Dyck ; *La résurrection du Christ*, esquisse poussée de J. Jordaens; *Fleurs et fruits*, œuvre charmante, délicate et caractéristique de Cornelis de Heem ; une savoureuse *Nature morte* par Pieter de Ring; un *Temps calme*, bonne marine signée du peintre réputé W. Vandevelde; un *Chien capturant un marcassin*, par le bon peintre animalier Frans Snyders; le grave *Portrait de Pierre Camus*, évêque de Belley, puis d'Arras, par Philippe de Champaigne, daté 1643 ; le *Portrait du prince de Condé* (?) attribué à Robert Nanteuil ; un délicieux *Intérieur d'église*, par Emmanuel De Witte.

A côté de la *Jeune fille endormie* de Joshua Reynolds, du *Portrait de jeune dame* de W. Hogarth, de *Porcs et gardien*, œuvre d'une belle harmonie de gris due à George Morland, l'école anglaise est brillamment représentée par l'admirable *Portrait d'Alexandre Edgar* par sir Henry Raeburn, le plus grand portraitiste écossais.

Parmi les œuvres du XIXe siècle, François Daubigny est représenté par l'esquisse suggestive, remarquable de verve et de justesse de ton : *Le bassin de Neptune à Versailles* ; le *Fou assassin* de L. Géricault est une des sept études que fit l'artiste dans l'hôspice de la Salpétrière ; deux œuvres de Gustave Courbet : une *Tête d'homme* et *Les roches de la Loue* ; une *Sainte Famille* de J. Fr. Millet ; les *Amateurs d'estampes* d'Henri Daumier ; un important *Portrait de famille* par Ed. Agneessens ; une *Tête d'homme* de Louis Dubois ; la *Meuse à Anseremme*, une des meilleures œuvres d'Hippolyte Boulanger ; le *Bénédicité* de Charles de Groux, précieuse acquisition des Amis du Musée, est la première



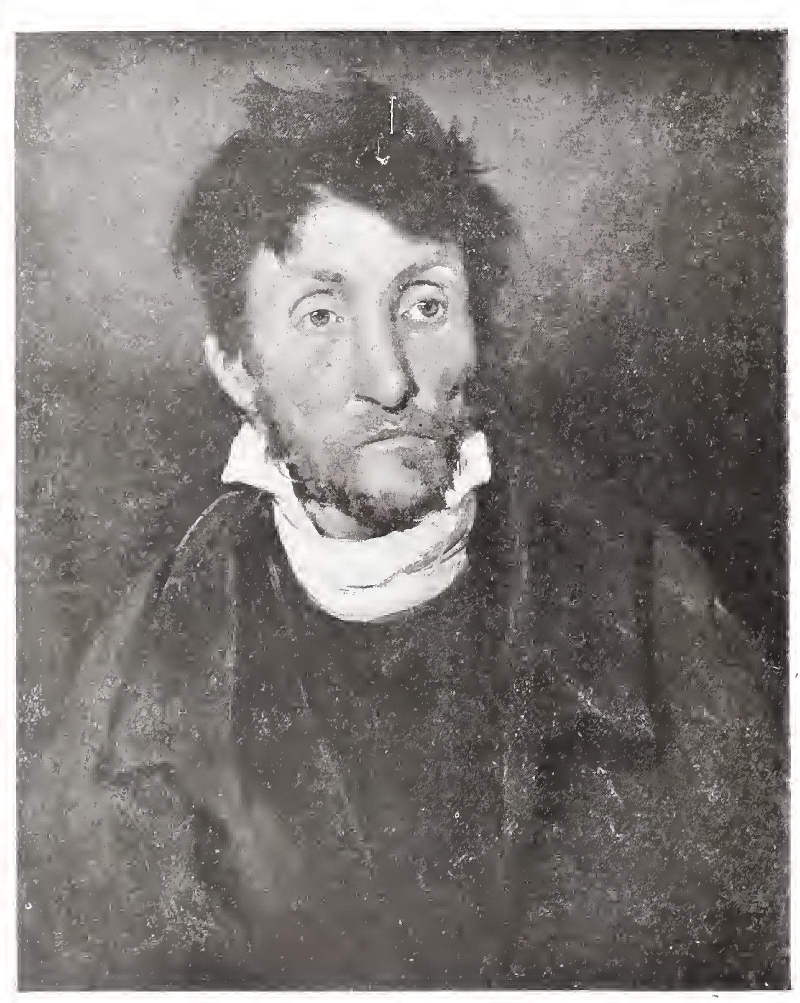
JOSHUA REYNOLDS — Jeune femme endormie.

version du tableau du Musée de Bruxelles; cette toile lui est supérieure à certains égards ; l'œuvre définitive est mieux composée peut-être ; le rhytme est plus étudié. Mais la toile du Musée de Gand témoigne de plus d'élan et de liberté.

Parmi les sculptures acquises par les Amis du Musée, le masque en terre cuite par Guido Mazzoni est un des morceaux les plus typiques ; c'est l'étude faite par l'artiste pour la figure de Nicodème en vue de sa grande *Pietà* (le Christ pleuré) de l'église San-Giovanni à Modène. Une *Tête de Christ*, fragment en pierre de provenance champenoise du XIVe siècle, un groupe en pierre de *Vierge-mère entourée d'anges thuriféraires* de provenance andenardaise du XVe siècle, un *Saint Sébastien*, en bois, de l'école du Bas-Rhin de la même époque, forment encore un apport artistique de belle tenue et de tendances diverses.

C'est aussi par les Amis du Musée que les dons suivants ont été faits à la ville de Gand : une *Nature morte* de Chardin, une *Étude de mains* de W. Hogarth et le *Couronnement de la Vierge* d'Orcagna ou de son école, dûs à la générosité de M. Hulin de Loo, actuellement président de la commission du Musée et de la Société des Amis du Musée. Fernand Scribe donna un charmant *Portrait d'homme*, par Karel Du Jardin, et un paysage d'une belle tenue artistique, le *Pré des Graves*, par Charles-François Daubigny, l'un des fondateurs de l'école de Barbizon. C'est également par les Amis du Musée que M. Laroche offrit au Musée un beau paysage d'Henri Martin.

Nous n'avons mentionné qu'une partie de l'apport des Amis du Musée, en négligeant plusieurs tableaux et sculptures ainsi que les dessins, parmi lesquels il en est de Van Dyck et de Jordaens. Au total plus de cent œuvres d'art sont venues enrichir la collection gantoise ! Ce résultat a dépassé les espérances des fondateurs; il provoque la surprise et l'admiration de tous ceux qui, à l'étranger, s'occupent d'achat d'œuvres d'art pour les collections publiques.



JEAN-LOUIS GÉRICAULT. — Le fou assassin.

Nous avons déjà dit qu'en fondant la Société des Amis du Musée, ses promoteurs poursuivaient un double but: augmenter les collections du Musée et travailler à leur transfert dans un local digne d'elles et de la ville de Gand. La campagne ne fut ni longue ni pénible. La nouvelle administration communale, sortie des élections de 1895, avait à sa tête un chef aux visées larges. Le principe de la construction d'un Musée des Beaux Arts ne rencontra guère d'opposition ; l'architecte de la ville, Charles Van Rysselberghe, fut chargé de dresser les plans. Fernand Scribe inspira plusieurs solutions neuves, notamment le



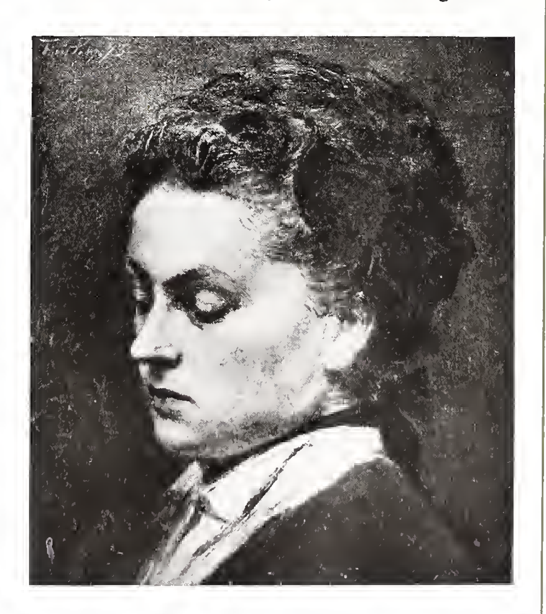
CH.-FR. DAUBIGNY. — Le bassin de Neptune à Versailles.

placement des portes dans les angles des salles; cette ordonnance offrait le double avantage de supprimer les coins, écueil périlleux pour les commissions de placement et de laisser leur plein développement aux quatre parois des salles.

En décembre 1898, le conseil communal adopta la proposition du collège échevinal pour la construction du Musée au parc de la Citadelle. Commencés en 1900, les travaux furent terminés en 1902 et inaugurés par Leurs Altesses Royales le prince Albert et la princesse Elisabeth, à l'occasion de leur Joyeuse Entrée. Quelques jours plus tard, les nouvelles salles servirent à l'organisation du Salon triennal par les soins de la *Société pour l'Encouragement des Beaux Arts.* On se plut dès lors à louer les heureuses proportions ainsi que l'aménagement pratique des salles. L'extérieur, d'une simplicité voulue, est noyé dans les frondaisons du parc, à l'exception du péristyle d'entrée ; au haut de la façade, deux statues modelées par Louis van Biesbroeck, professeur à l'Académie des Beaux Arts et martelées en cuivre par M. Tavernier. Jean Delvin est l'auteur de la frise en graffite qui contourne la partie antérieure du bâtiment ; il y a représenté les principaux stades de l'histoire de l'art.

Le plan de Charles Van Rysselberghe ne fut pas réalisé d'un jet ; les constructions, élevées de 1900 à 1902, comportaient toute la partie antérieure, mais non les deux hémicycles latéraux ni aucune des salles situées au-delà de l'hémicycle central.

Après la clôture du Salon de 1902, le collège échevinal proposa au conseil communal de constituer une commission directrice du Musée des Beaux Arts, avec mission de veiller au transfert des



FANTIN-LATOUR. — Portrait de ma sœur.

collections de l'ancien local de l'Académie, de les aménager et de promouvoir leur développement. Louis Tytgadt, ancien directeur de l'Académie des Beaux Arts, fut nommé président et exerça ces fonctions jusqu'à sa mort en 1918.



C.-J.-B. COROT. — Carrière à Fontainebleau.

Le 9 mai 1904, S. M. le roi Léopold II, vint inaugurer le nouveau musée. Cette solennité couronnait brillamment les efforts persévérants des Amis du Musée comme de l'Administration communale. Et la satisfaction fut d'autant plus vive que de toutes parts s'éleva un concert d'éloges ; l'un des conservateurs les plus éminents de France proclama que les installations gantoises pouvaient être considérées « comme un modèle à imiter partout ».

L'ouverture du nouveau musée exerça une salutaire influence sur la vie artistique gantoise. La Société des Amis du Musée inscrivit un plus grand nombre de membres et son pouvoir d'achat s'en trouva augmenté. Dès 1898, l'Administration communale avait déjà manifesté sa large coopération en acquérant à la vente Kums le *Portrait de vieille femme* par Frans Hals (signé) ; à la vente Sedelmeyer à Paris, *le Hibou*, peut-être la plus belle œuvre de J. Fyt ; à la vente Huybrechts, la *Chasse au renard* de Paul de Vos, *Un étal de poissonnier* d'Abraham van Beyeren, et une *Étude d'animaux* de David Teniers le jeune(?); à l'exposition posthume de César de Cock, une toile et trois esquisses de cet artiste ; trente-trois œuvres en marbre, terre-cuite ou plâtre de Paul Devigne.



LIÉVIN DE WINNE. — Portrait de dame.

Rares autrefois, les dons, les legs et les dépôts se sont multipliés depuis l'inauguration du nouveau musée ; parmi les donateurs, signalons les noms de Jules Devigne, Gustave Carels, G. Hulin de Loo, Albert Baertsoen, Georges Buysse, Louis Tytgadt, Laroche-Lechat, capitaine Vanden Bemden, Auguste Vanloo, docteur Burggraeve, comte Jacques de Lalaing, Jean Delvin, Vermeersch, Adolphe Pauli, Eugène Lippens, Mad. Georges Buysse, Gustave Vanaise, la famille Vanaise, Mad. G. Walckiers, docteur Aug. Vermeulen, le Cercle Artistique et Littéraire de Gand, Edmond Devigne, Ignacio Zuloaga, Mad. M. De Weert, Jules Lagae, Comité Jef Lambeaux, Auguste Levêque, Mad. Louis Mast, Théo Lybaert, Louis Maeterlinck, Albert



Hipp. Boulenger. — La Meuse à Anseremme.

Verbessem, Charles Vander Stappen, R. Goldschmidt, Mad. de Ronne, Mlle Constance Geirnaert, comte de Buisseret, legs Neyt, Hipp. Le Roy, Mlle Hélène Cornette, E. Demont-Breton, Jos. Casier, etc. etc.

Ce fut à l'occasion de l'ouverture du nouveau musée que la ville de Gand y déposa les belles tapisseries qui décorent le vestibule d'honneur et le grand salon central ; cinq d'entr'elles proviennent de la salle de réunion du Collège du Vieux Bourg au château des Comtes et sont l'œuvre d'Urbain Leyniers, lissier bruxellois: elles datent de 1717 et représentent le triomphe de Vénus, Orphée et les Muses, le triomphe de Diane, le triomphe de Pallas et le triomphe de Mars. Les quatre autres proviennent de l'ancienne abbaye Saint-Pierre et sont dûes à P. vanden Hecke, qui exerça son métier à Bruxelles vers la fin du XVIIe siècle ; cette série comporte des épisodes de la vie de Darius.

Bien conservées, ces tapisseries au beau coloris adouci et patiné par le temps, décorent somptueusement les salles centrales du musée ; dès l'entrée, le visiteur est sous le charme de ces chatoyantes colorations ; elles le prédisposent favorablement à la visite des collections.

Les dons, prêts ou legs que nous venons de signaler perdent de leur importance, lorsqu'on songe à ceux faits au Musée par Fernand Scribe ; en léguant tous ses trésors artistiques à la ville de Gand, le président fondateur des Amis du Musée enrichit considérablement les collections ; par respect pour sa mémoire et à titre d'hommage durable à son large geste de mécène, ses tableaux, sculptures et dessins furent réunis dans trois salles : l'une consacrée aux œuvres modernes, une autre aux œuvres anciennes, une troisième aux dessins, aquarelles et petites sculptures; suivant un désir du défunt, quelques-uns de ses beaux meubles, ainsi que des fragments de tapisseries décorent les deux salles principales ; à l'entrée le buste en marbre de Fernand Scribe par le comte Jacques de Lalaing, son ami.



Alex. Struys. — Désespérés.

Cette collection, a dit M. Jos. de Smet, est une sélection patiemment faite par un homme de goût pendant tout le cours de sa carrière. Artiste avant tout, Scribe ne fut jamais le fureteur classique, le rêveur de merveilles retrouvées ; il avait le sentiment du beau et rejetait le morceau, fût-il rare, s'il n'y trouvait une qualité d'art. Son sens esthétique l'a heureusement guidé dans le choix d'œuvres ou d'esquisses de maîtres modernes.

A parcourir les salles Scribe, tout esprit sensible au beau éprouve une réelle jouissance

artistique. Faut-il énumérer ici toutes les perles de ces legs et insiter sur leurs qualités ? l'espace mesuré dont nous disposons s'y oppose ; aussi bien cette étude ne vise-t-elle qu'à rappeler l'histoire du Musée. Glanons cependant quelques indications dans l'inventaire du legs, qui compte 220 numéros. Parmi les œuvres anciennes, on peut citer le *Repas de la Sainte Famille en Egypte*, par J. Jordaens; des portraits de Govert Flinck, de Tintoret, de Lud. Carrache, P. Farinato, J. Ovens, J. A. van Ravenstein, Terborg, Vander Helst, et d'autres œuvres de W. Kalff, Heda, Cornelis Ketel, Josse van Craesbeek, Corn. Lelienberg ; une belle toile de J. Fyt, *Un lièvre cerné par des chiens* ; une *Guirlande de fruits* d'attribution discutée entre F. Snyders et J. Fyt; un beau buste polychromé du Christ Sauveur, attribué à Andrea del Verrochio ; un buste de pape (Clément XII ?) de P. Verschaffelt (Pietro Fiamingo) ou peut-être de l'atelier du chev. Bernin, des sculptures en bois des XVe et XVIe siècles.



CÉSAR DE COCK. — La route du Patyntje à Gand.



CHARLES DE GROUX. — Le bénédicité.

Fernand Scribe avait une prédilection marquée pour l'école française moderne ; plusieurs de ses maîtres sont représentés par des tableaux, des esquisses ou des dessins signés de Fromentin, Aug. Pointelin, Feyen-Perrin, H. Rousseau, Millet, Eug. Delacroix, Ch. Jacque, Léon Lhermitte, J. L. Meissonnier, Fortuny, Isabey, A. Lebourg, Boutet de Monvel, G. Boudin, Rochegrosse, Vollon, Géricault, L. Simon (le *Clown rouge* et *les Lutteurs*), René Ménard (*le Printemps*), Corot (*Carrière à Fontainebleau*), Fantin-Latour (*Portrait* et *Fleurs*), Aman Jean (*Jeune femme endormie*), Fr. Daubigny (*Paysage* et *Vaches*), et d'autres.

Parmi les œuvres de l'école belge, citons un grand pastel, *Les chevaux*, de Jean Delvin ; *Fillettes aux champs* d'E. Claus ; *La nuit* de Léon Frédéric ; plusieurs paysages d'Albert Baertsoen ; un *Paysage d'hiver* de Rod. de



ALFRED VERWEE. — Combat de jeunes taureaux.



COMTE JACQUES DE LALAING. — Portrait équestre.

Saegher etc. ; des sculptures de Georges Minne (*Tête d'homme*), de J. Lagae (*Tête de pêcheur*), de Jacques de Lalaing (*Génie de la mort*).

Scribe mourut en août 1913 ; sa santé profondément ébranlée depuis plusieurs années l'obligeait a mener une vie d'anachorète ; mais son esprit toujours lucide conservait toute son activité, parfois fébrile, pour les choses de l'art, le Musée et son œuvre des Amis du Musée. Il eut la joie de voir le Musée agrandi et il rêvait d'y installer largement les collections.

Ce fut en 1911, au cours des préparatifs de l'Exposition Universelle et Internationale de Gand en 1913, que l'organisateur de l'exposition rétrospective de l'*Art ancien dans les Flandres* fit campagne pour décider l'administration communale à compléter le musée suivant le plan primitif de Ch. Van Rysselberghe. Il fit valoir que l'incombustibilité de ces salles inspirerait confiance aux collectionneurs et contribuerait largement au succès de cette entreprise. Le comité directeur de l'Exposition Universelle joignit ses instances à celles du promoteur du projet. Le conseil communal n'hésita pas à approuver la proposition ; grâce à cette heureuse circonstance, les bâtiments du Musée des Beaux Arts ont reçu leur plein développement. Les travaux furent entrepris et terminés sous la direction de Ch. Van Rysselberghe, suivant le plan primitif ; il y apporta toutefois quelques légères modifications, notamment aux deux hémicycles latéraux afin de pouvoir placer dans la grande paroi de l'un d'eux, tel un bas-relief puissant, *Les passions humaines*, par Jef Lambeaux. C'est le modèle en plâtre (6 m. × 11 m) d'après lequel fut taillée dans le marbre la sculpture exposée au parc du Cinquantenaire à Bruxelles.

L'exposition rétrospective de 1913 procura d'autres avantages au Musée ; ses organisateurs y avaient transporté le beau salon de l'abbé Antoine Patheet, 37e abbé de Baudeloo (1735-1758) avec ses boiseries, sa cheminée, ses tapisseries bruxelloises par Vanden Hecke; dans cet écrin de grand style, quelques vitrines contenaient les plus beaux spécimens d'argenteries civiles marquées aux poinçons de Gand, d'Audenarde et de Bruxelles. La beauté de ce salon fit naître le désir de le conserver au Musée des Beaux-Arts ; le vœu fut favorablement accueilli ; le salon de Baudeloo ne sera pas un des moindres attraits du vaste et beau local élevé par la ville de Gand pour abriter ses collections de peinture et de sculpture.

C'est également à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1913 que la section de la médaille d'art se développa sensiblement. Déjà avant 1910, une *Société gantoise des Amis de la Médaille* s'était fondée en vue d'augmenter la collection du cabinet de médailles de la ville



LUCIEN SIMON. — Le clown rouge.

de Gand confié aux soins de M. Georges Brunin, conservateur. Les fondateurs y joignirent une section de la médaille d'art, dans le but de créer une collection au Musée des Beaux-Arts. On acheta quelques œuvres au Salon international des Beaux Arts annexé à l'Exposition Universelle de Bruxelles de 1910 ; on les joignit au modeste fonds existant ; il y en avait à peine assez pour remplir une vitrine. Des achats furent encore faits et des dons reçus notamment du maître médailliste, Godefroid De Vreese, et de plusieurs artistes étrangers. A l'Exposition Universelle de Gand, en 1913, une très importante section internationale de la médaille d'art fut organisée sous la direction du savant numismate et grand collectionneur de médailles, Alph. de Witte. Grâce aux nombreux achats qu'y fit la *Société gantoise des Amis de la Médaille*, le Musée de Gand s'enrichit heureusement dans le domaine numismatique. Les organisateurs de l'*Art Ancien dans les Flandres* offrirent au Musée le mobilier qui avait servi à leur section de numismatique ; cette double circonstance valut au Musée et de belles œuvres d'art et les vitrines pour les exposer. La section des médailles du Musée de Gand, quoique à ses débuts, mérite l'attention des amateurs ; on y trouve des spécimens de France, d'Angleterre, des États-Unis d'Amérique, d'Autriche, de Suisse, d'Allemagne, d'Italie et d'Espagne. Aucun autre musée des Beaux Arts de Belgique ne possède pareille collection.

L'année 1913 fut, à tous égards, heureuse pour Gand ; le succès de son Exposition universelle, de son Salon des Beaux-Arts, de l'Art Ancien dans les Flandres, des fêtes sportives, musicales et littéraires, du cortège du Tricentenaire de la Confrérie Royale et Chevalière de Saint-Michel, avait attiré l'at-



LÉON FRÉDÉRIC. — Le dimanche avant la messe.



ÉMILE-RENÉ MÉNARD. — Le printemps.

tention du monde entier sur la cité d'Artevelde. Elle s'apprêtait à recueillir les fruits de son bel effort, lorsque l'Allemagne parjure foula aux pieds ses engagements et déclara la guerre à la Belgique, fidèle à son serment envers les garants de sa neutralité. La prospérité nationale s'effondra et tout l'effort des citoyens tendit à soulager les misères innombrables que déchaînait le fléau. Pendant les quatre années de l'occupation allemande, il n'y eut plus place pour les arts ou les travaux de la paix. On ne s'occupa guère d'art que pour préserver autant que possible le patrimoine national ; ce fut, dès le premier jour, la préoccupation constante de la commission du Musée ; mais elle se fit plus troublante à partir du jour où les combats aériens, le jet de bombes et les batteries allemandes de défense contre les avions alliés firent tomber fréquemment la mitraille sur la ville et menaçèrent de venir, à travers les lanterneaux des toitures du Musée, trouer les toiles ou briser les sculptures. Peu après l'entrée des allemands à Gand en octobre 1914, les services pharmaceutiques de leur armée prirent possession de tous les locaux inférieurs du Musée ; à plusieurs reprises, ils tentèrent d'étendre l'occupation aux salles d'exposition ; le collège échevinal fut forcé de leur accorder le prêt de quelques toiles d'intérêt secondaire, pour décorer le mess d'officiers du lazaret Sainte-Dorothée (Casino).

EUG. CARRIÈRE. — Son portrait.

Légitimement préoccupée du danger que couraient les œuvres d'art, la commission fit enlever les belles tapisseries ainsi que quelques tableaux de petite dimension parmi les meilleurs de la collection ; ils furent déposés en lieu sûr, hors du Musée ; à intervalles réguliers, les tapisseries furent déroulées, examinées soigneusement et replacées ensuite dans leur abri, sous la surveillance d'un membre de la commission. A deux ou trois reprises, un commencement d'incendie dans les locaux occupés par les allemands redoubla les alarmes de la commission ; plusieurs fois des lanterneaux furent atteints par les éclats de projectiles, notamment en 1916 et 1917. Par mesure de précaution, on interdit l'accès du public au Musée ; la défense fut levée pendant une courte période de l'été 1916. En octobre de cette année, l'auto



A.-J. HEYMANS. — Soleil couchant sur la bruyère.



GUSTAVE VANAISE. — Saint Liévin en Flandre.

rité civile allemande attira l'attention d'un membre de la commission sur le danger que couraient les œuvres d'art, à cause de la fréquence des attaques des avions des armées alliées. La commission ferma aussitôt le Musée et chargea quatre de ses membres de dresser la liste des tableaux à mettre en sûreté ; le nombre s'éleva à 117 ; mais le collège échevinal se réserva le droit de fixer le moment où l'enlèvement et le transfert en lieu sûr pourraient s'effectuer. Cette situation se prolongea au cours de 1917 et des premiers mois de 1918. La Commission se réunissait rarement, parce qu'elle se refusait à solliciter l'autorisation exigée par l'autorité occupante sous des peines sévères. Mais les membres du bureau gardèrent le contact avec leurs collègues et prirent, sous leur responsabilité, les décisions commandées par les circonstances.

Aux premiers jours d'octobre 1918, un officier allemand, historien d'art, prévint le président de la commission d'un recul probable du front de l'armée à proximité de Gand ; le centre de la ville ne serait peut-être pas menacé; mais il n'en serait pas de même pour la périphérie ; il y avait danger pour le Musée à cause de son emplacement dans un parc dont les grands arbres semblaient désignés pour abriter des dépôts de munitions ; les avions alliés ne manqueraient pas de jeter des bombes et de provoquer des explosions aux endroits suspects. L'officier proposait l'envoi de toutes les œuvres d'art à Bruxelles ou en Hollande. La commission, se ralliant à l'avis de son bureau, marqua ses préférences pour la conservation des œuvres à Gand, mais au dehors du Musée, dans un local situé au centre de la ville. On fit toutefois une démarche auprès du consul de Hollande en vue d'un transport éventuel des principaux tableaux dans ce pays. M. Kuyck se montra disposé à intervenir, tout en exprimant la crainte que les négociations pourraient durer à cause des circonstances.

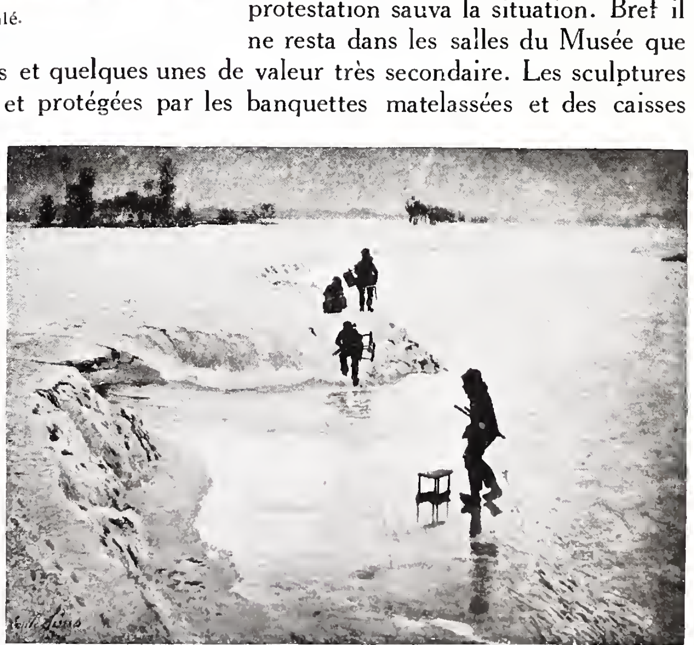
Pressée par les évènements et se trouvant dans l'impossibilité de faire n'importe quel transport sans l'autorisation de l'occupant, le bureau de la Commission écrivit le 9 octobre 1918 au ff. bourgmestre, l'allemand Künzer, pour l'informer de la décision de transporter les œuvres d'art dans la crypte de la cathédrale Saint-Bavon, mise obligeamment à sa disposition par l'autorité religieuse.



ÉMILE CLAUS. — L'arbre ensoleillé.

La Commission ne reçut pas de réponse à cette lettre. Toutefois le 12 octobre, le ff. bourgmestre intima l'ordre au conservateur du Musée de transporter les tableaux à Saint-Bavon. Cette injonction ne fut transmise à la Commission qu'après plusieurs jours. Mais avant la réception de cette communication, les dangers qui menaçaient le Musée devinrent tels que le président et le trésorier de la Commission assumèrent la responsabilité d'arrêter d'urgence les mesures de sauvetage, sans plus se soucier ni d'autorisation, ni d'un concours quelconque D'urgence, des caisses furent demandées à la menuiserie communale; une dizaine d'ouvriers furent chargés de dépendre les tableaux et de les emballer; en sept jours, les caisses furent remplies, transportées et déposées dans la crypte de Saint-Bavon; les toiles trop grandes pour être emballées furent transférées telles quelles sous la tour de la cathédrale. L'autorité militaire allemande ayant requisitionné les attelages de la ferme des boues, le transport faillit être compromis ; mais une énergique protestation sauva la situation. Bref il ne resta dans les salles du Musée que les toiles trop grandes pour être déplacées et quelques unes de valeur très secondaire. Les sculptures furent reculées dans les coins des salles et protégées par les banquettes matelassées et des caisses vides entassées. — L'efficacité de ces mesures fut démontrée le 28 octobre, lorsque d'importants éclats de bombes traversèrent le lanterneau de la grande salle centrale et vinrent s'abattre à l'endroit qu'avait occupé le *Venusberg* de Rombaux quelques jours auparavant ; d'autres éclats tombèrent dans une autre salle.

Après la débacle allemande, les jours de liesse de l'armistice et les fêtes en l'honneur de l'armée victorieuse, la commission se préoccupa de replacer les œuvres d'art au Musée et de préparer l'aménagement définitif et complet des collections. Le 2 mai 1920, les nouvelles salles furent ouvertes au public; la veille, les Amis du Musée



ÉMILE CLAUS. — IJsvogess.

avaient convié tous leurs adhérents à assister à l'inauguratioe de la collection Scribe. Devant les œuvres offertes par le généreux mécène, on fit assaut d'éloquence pour payer un légitime hommage à sa mémoire; aux paroles succéda la musique, afin de marquer, en cette journée heureuse, l'union des arts.



THÉO VAN RYSSELBERGHE. — La lecture.

On dit que les joies s'enchaînent; il en fut ainsi pour le Musée en cette journée du 1er mai 1920; plusieurs dons furent faits au Musée à l'occasion de sa réouverture, notamment par Jean Delvin qui offrit sept de ses beaux dessins, deux toiles de son ancien élève japonais, Torajiro Kojima, (*La lecture* et *Pivoines*), ainsi que le *Saint Jean-Baptiste* (épreuve unique en plâtre) de Geo Minne. En mentionnant ces dons, nous songeons aux nombreux services rendus par Jean Delvin au Musée des Beaux Arts, aux Amis du Musée et à l'œuvre du Jeton de Guerre. Partout il fut l'homme probe, intègre, généreux, courtois ; ces qualités s'associaient à un goût sûr dans le jugement des œuvres d'art ; sa mort prive les institutions artistiques de Gand d'un conseiller d'une haute compétence ; l'art belge a perdu en lui un de ses grands représentants.

A l'occasion de la réouverture du Musée, un nouvel organisme prit naissance ; il se donna pour but d'enrichir les collections par l'acquisition d'œuvres d'artistes vivants de la région gantoise ; à cet effet, le reliquat de l'*Œuvre du Jeton de guerre* fondée pendant la guerre pour venir en aide aux artistes ou artisans d'art, fut remis à un comité de cinq membres (Hulin de Loo, Jean Delvin, René Van Herrewegge, Jos. de Smet et Jos. Casier), avec mission d'agir dans les mêmes conditions que pour les achats faits par les Amis du Musée.

Par les soins de ce comité soutenu par les subsides de la ville de Gand et de l'Etat, les œuvres suivantes sont entrées au Musée : d'Albert Baertsoen, *Le vieux sas* et la première version de son tableau du Musée du Luxembourg à Paris, *Le dégel à Gand* ; de Jules de Bruycker, une grande aquarelle : *Vieux marché à Gand*, cinq eaux-fortes de la série de la guerre et sept autres plus récentes ; de Geo Minne *Le grand agenouillé* (bronze) ; de Gustave Servaes, un *Paysan*, dessin important ; de Geo Verbanck, un marbre : *Méditation* ; d'Oscar Sinia, un bronze : *Descente de croix* ; d'Emile Claus, deux toiles : l'une, *Midi à l'Esterel*, atteste la hardiesse et la puissance de coloration du maître; l'autre, peinte en Angleterre au cours de la guerre, montre, dans un brouillard rosé matinal, *La Tamise à Londres*.



GEORGES BUYSSE. — L'église de Wondelgem.

L'apport de l'Œuvre du Jeton de Guerre est nécessairement limité au don accru des subsides de l'Etat et de la ville de Gand ; bien que de



JEAN DELVIN. — Combat de chevaux.

courte durée, son action bienfaisante aura enrichi le Musée de toiles et de sculptures d'une belle tenue artistique. Une fois de plus, l'initiative privée aura prouvé sa fécondité; par leur concours, les pouvoirs publics lui ont rendu un légitime hommage.

Chacun se souvient du sort malheureux causé à la ville de Termonde par les incendiaires prussiens; les tableaux qui ornaient l'hôtel de ville de la malheureuse cité furent épargnés et apportés à Gand pour y être déposés au Musée des Beaux Arts; d'autres œuvres d'art y furent transportées par des sauveteurs restés inconnus; les propriétaires ne se sont pas encore fait connaître. Les œuvres d'art de Termonde ont été reprises après l'armistice, sauf *L'étable* de Jean Stobbaerts que l'édilité termondoise a consenti à confier temporairement au Musée de Gand. — Un autre dépôt important a été confié au Musée après la guerre; il comporte quatre tapisseries appartenant à l'église de Boesinghe près d'Ypres; cette jolie construction fut détruite au cours de la guerre; on ignore dans quelles circonstances les tapisseries furent enlevées de l'église et sauvées. Au cours de ses randonnées pour le service de sauvetage des œuvres d'art, M. l'architecte Dhuicque de Bruxelles eut la bonne fortune de retrouver ces tentures; en attendant que l'église de Boesinghe soit restaurée ou refaite, la commission du Musée de Gand a offert de prendre ces tapisseries en dépôt, avec l'assentiment de l'Etat. L'origine de ces tentures est inconnue; deux d'entr'elles ont figuré en 1913, à l'exposition rétrospective de l'Art Ancien dans les Flandres de Gand. Nous avons eu le loisir de les étudier à cette occasion; nous avons consulté vainement à leur sujet (avant la guerre) les archives locales et les publications relatives à Boesinghe. Le style de ces tapisseries accuse la fin du XVIIe siècle et une fabrication audenardaise, peut-être lilloise. Nous n'avons pu, nonobstant de nombreuses et persévérantes recherches, identifier l'armoirie et la devise reproduites sur ces tapisseries. Chacune de celles-ci comporte un paysage avec grands arbres et plantes, parmi lesquelles des roses trémières, le tout dans une gamme de tons verts et ocres; au centre de chacune des compositions, un groupe représente une scène de l'apostolat de saint François Xavier. La qualité artistique de ces quatre tapisseries est inférieure à celle des neuf tentures d'Urbain Leyniers et de P. Vanden Hecke, déjà signalées à l'occasion de l'inauguration du Musée en 1902; mais elles contribuent heureusement avec celles-ci à donner au vestibule d'honneur et au grand salon central du Musée un décor somptueux.

❦



CAROLUS TREMERIE. — L'église du béguinage.

Nous venons de parcourir les divers stades de l'histoire du Musée des Beaux Arts de Gand; nous avons signalé sa naissance modeste, son développement lent, son essor à la suite du transfert des collections dans le nouveau local, son extension, les dangers courus pendant la guerre mondiale de 1914-18, et sa réouverture dans des conditions très favorables. Une bonne fée semble veiller sur le Musée des Beaux Arts; l'étranger l'estime et le loue, plus peut-être que les gantois qui paraissent l'ignorer.



ANDERS ZORN. — Avec sa mère (le bain de mer).

Les acquisitions sont signalées avec éloge dans des revues étrangères et l'aménagement des collections est remarqué. Cette dernière question est en effet des plus importantes pour un musée. On a dit que les musées étaient les prisons de l'art ; ce jugement est vrai, s'il s'applique à l'art monumental qui a besoin du plein jour, de l'air, du soleil, des variations d'éclairage pour faire valoir et justifier ses formes. Dans une mesure beaucoup moindre, cet aphorisme peut s'appliquer aux tableaux. N'est-ce rien pour un panneau peint en vue de la décoration d'une cheminée ou d'une chambre, ou pour une toile enlevée au vaste cadre que constitue un autel dans le goût du XVIIe ou du XVIIIe siècle, de se retrouver dans la promiscuité d'une quantité d'autres panneaux ou toiles de tonalités, de dimensions, de styles, de conceptions différents? Dans l'isolement d'une chambre, dans le rayonnement d'une nef de cathédrale, les peintures se trouvaient dans le cadre et dans l'éclairage choisis par l'artiste ; aucun voisinage incohérent ne troublait l'effet voulu par le peintre. Il n'en est plus ainsi dans les salles de Musée, où les toiles voisinent et luttent entr'elles par des colorations différentes, parfois très discordantes. Dans quelques musées, l'écueil est écarté pour l'une ou l'autre toile de valeur exceptionnelle ; on l'isole dans une salle appropriée ; et du coup l'œuvre, telle *La Ronde de nuit* de Rembrandt à Amsterdam ou la *Madonne de saint Sixte de* Raphaël à Dresde, apparaît plus belle, plus grave ou plus radieuse ; elle donne ainsi sa pleine valeur artistique. Mais l'isolement, possible à titre exceptionnel, est irréalisable en règle générale; de là naît la nécessité de l'aménagement harmonieux d'un musée ; il faut se soucier de la ligne des cadres, de leurs dimensions, de la coloration des peintures, empêcher les heurts trop accentués, se préoccuper de l'aspect général de chaque salle et de la mise en valeur de chaque œuvre, s'efforcer de n'en sacrifier aucune à leurs voisines, bref réaliser l'harmonie la plus parfaite possible. On ne peut méconnaître non plus la mission éducatrice d'un musée ; il convient de grouper les œuvres par époque, par pays ou tendance artistique, afin de renseigner le visiteur. Dans le dernier remaniement des collections du Musée de Gand, la commission s'est attachée à faire un placement rationnel et harmonieux ; ce travail a produit un



FERD. WILLAERT. — Pêcheurs sur un ancien canal à Gand.



AUGUSTE OLEFFE. — Le goûter.

résultat qu'on s'est plû à louer ; les nouveaux accroissements fourniront l'occasion d'améliorer encore l'aspect décoratif général.

Et puisque notre plume a tracé les mots de nouveaux accroissements, pourquoi ne signalerions-nous pas quelques-unes des œuvres récemment acquises au Salon de Gand ? fidèle à la coutume signalée déjà au cours de cette notice, la ville de Gand, avec le concours de l'Etat, a consacré à ces achats des ressources assez importantes ; elle a acquis notamment un charmant *Buste de jeune fille* (marbre) du maître belge, Victor Rousseau, un *Torse de femme* (bronze cire perdue) de l'artiste malinois Ernest Wynants, l'admirable *Portrait du docteur Koeberlé* (bronze), par l'éminent sculpteur français Emile-Antoine Bourdelle, un *Portrait d'homme* peint par Mme Mela Muter (Paris), une *Vue de Sienne* par Georges Dufrenoy (Paris), *la Raie*, aquarelle par Jules Brouwers, des *Accessoires d'atelier* par Alfred Verhaeren, un *Bol de tulipes*, aquarelle par Marcel Jefferys, une *Corbeille de fruits* par Mlle Lucie Jacquart, une *Paysanne endormie* par Hageman.

Ces achats forment un apport important pour la section des maîtres modernes ; on sait que la collection gantoise est divisée en deux sections principales : celle des *maîtres anciens* comprend toutes les œuvres antérieures au XIXe siècle ; celles produites à partir du début de ce siècle sont classées sous la rubrique *maîtres modernes* ; dans le catalogue de 1909, chacune de ces deux divisions est subdivisée en trois parties : les peintures à l'huile, au pastel ou à l'aquarelle, les œuvres en blanc et noir (dessins, eaux-fortes, fusains, etc...), les sculptures y compris les médailles.

La section des maîtres modernes est importante et très éclectiquement composée ; la plupart des écoles ou tendances sont représentées, souvent par des toiles de première valeur ; à cet égard, le Musée de Gand peut soutenir la comparaison avec beaucoup de musées importants.

Il n'en est pas de même pour les maîtres anciens ; les chefs-d'œuvres qui ornaient les églises, les couvents, les institutions hospitalières ont été soustraits sous les régimes autrichien et français ; les épaves de ce naufrage ont formé le fonds ancien du Musée ; ainsi que nous l'avons déjà signalé, l'édilité gantoise du XIXe siècle n'a eu cure d'accroître sa collection de maîtres anciens ; elle a négligé les occasions, telle la vente Schamp, pour conserver chez elle des chefs-d'œuvres des plus grands maîtres. C'est cette lacune qu'à l'initiative de



INACIO ZULOAGA. — Paysans espagnols au marché.

Fernand Scribe, les Amis du Musée s'efforcent d'amoindrir dans la mesure de leurs ressources; jamais ils ne la combleront, parce que les occasions d'achat se font chaque jours plus rares et que la côte des prix subit une ascension constante. Cette double considération devrait inciter les amateurs gantois d'art à seconder plus largement ceux qui se consacrent, avec un désintéressement absolu, à augmenter le patrimoine artistique de leur ville et à procurer des jouissances d'ordre élevé à leurs concitoyens. Loin de nous la pensée de médire des progrès modernes, ou de nous élever contre toutes les réjouissances qui font les délices des foules. Mais y en a-t-il beaucoup, parmi ces spectacles attirants, qui élèvent l'esprit et le cœur et leur fassent éprouver des jouissances comparables à l'émotion qu'éveille une œuvre d'art? Il est donc bon, il est utile comme il est réconfortant de coopérer aux efforts de ceux que hante la diffusion de l'art et qui y consacrent leurs loisirs et leurs connaissances artistiques.



PAUL DEVIGNE. — L'immortalité.
(*Mémorial Paul Devigne et Liévin de Winne*).

En 1923, la Société des Amis du Musée comptera vingt-cinq ans d'existence ; son action a été bienfaisante ; que n'eut-elle pas produit, si tous ceux qui le pouvaient lui avaient apporté leur concours, pour modeste fût-il? Les petits ruisseaux font les grandes rivières, dit-on. Notre devise nationale exprime la même pensée : l'Union fait la force. C'est à cette union que nous convions tous les Amis du Musée. Leur concours sera un acte de bon citoyen, de vrai patriote.

❦

Au cours de cet aperçu historique nous avons signalé la notice descriptive du Musée par A. de Goesin, le catalogue de A.-P. Sunaert, paru en 1870. l'essai historique de Prosper Claeys, paru en 1892. En 1905, un catalogue illustré parut chez Meyer-Vanloo; l'Inventaire archéologique, publié par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand, renferme de nombreuses descriptions de tableaux et sculptures du Musée.



AUG. RODIN. — Tête d'esclave.

En 1909, parut un catalogue dû à la collaboration de quelques membres de la commission directrice du Musée. Les œuvres y sont classées en deux parties : maîtres anciens et maîtres modernes ; dans chacune de deux catégories, sont rangés, par ordre alphabétique, les noms des artistes ; les œuvres d'auteurs inconnus sont signalées chronologiquement sous la rubrique de leur école : *XVe siècle flamand, XVIe siècle français*, etc. La numérotation des œuvres s'écarte des usages courants ; la commission s'est inspirée de l'utilité qu'offre la stabilité du numérotage pour une œuvre d'art, tant au point de vue de la facilité de l'inventaire d'une collection qu'à celui d'une identification immuable; la permanence de la numérotation est manifestement utile pour les œuvres soumises aux discussions de la critique dans les publications scientifiques.

La numérotation habituelle n'est pas stable ; elle est à la

merci de l'accroissement des collections et doit immanquablement subir des changements à chaque remaniement. Pour obtenir un numérotage stable, il faut adopter un système qui permette l'augmentation indéfinie des collections sans modification de la numérotation ; il doit également faciliter les recherches dans le catalogue, par conséquent être simple et facilement compris de tout le monde.

L'expérience a démontré que la solution adoptée au Musée de Gand répond à ces desiderata ; elle consiste à classer les œuvres d'après l'année d'entrée au Musée et à distinguer ensuite par une lettre supplémentaire toutes celles qui ont été admises au cours d'une année. En supposant l'achat successif, au cours de 1921, de deux tableaux, d'un pastel, d'une sculpture, de deux dessins, ces œuvres seront numérotées respectivement 1921 A et 1921 B pour les tableaux, 1921 C pour le pastel, 1921 D pour la sculpture, 1921 E et 1921 F pour les dessins. Si le nombre d'entrées au cours d'une année dépasse le nombre des lettres de l'alphabet, on recommence une nouvelle série par le doublement des lettres, AA, BB, CC, etc... ou de toute autre façon, par exemple AA, AB, AC, etc. En dehors de la stabilité de la numérotation, le système offre l'avantage de signaler la date d'entrée des œuvres d'art. A ce mode de numérotation il n'a été fait exception que pour les tableaux du vieux fonds ; on les a désignés d'après le n° du catalogue de Sunaert précédé de la lettre S : par exemple, S. 56, S. 86, etc.

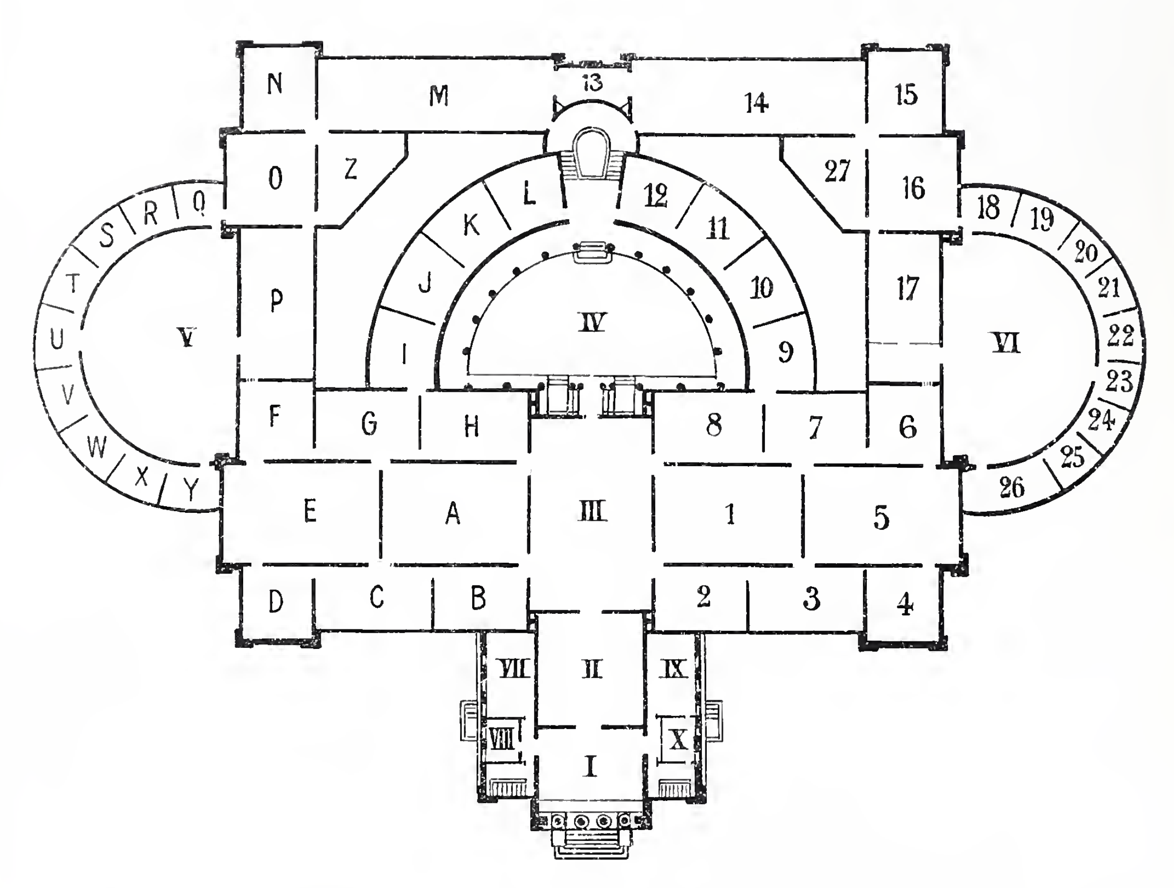
L'édition de 1909 du catalogue est épuisée depuis deux ans ; cette lacune provoque chaque jour les regrets des visiteurs du Musée ; ces plaintes sont légitimes. Au cours des dernières années, nous avons réuni les éléments d'une nouvelle édition qui, nous l'espérons, pourra paraître au cours de 1923, si nos efforts sont secondés. L'urgente nécessité d'un nouveau catalogue est d'autant plus justifiée que, depuis 1909, les locaux du Musée ont été considérablement augmentés et que les collections se sont accrues d'une manière importante, grâce au legs Scribe et aux apports de la Société des Amis du Musée.

Au demeurant, le catalogue d'une collection est un instrument de travail indispensable aux historiens d'art, comme il est le souvenir qu'emportent les touristes. Sa publication s'impose à très bref délai pour le Musée des Beaux Arts de Gand.



JULES LAGAE. — Expiation

PLAN TERRIER DU MUSÉE DES BEAUX ARTS.



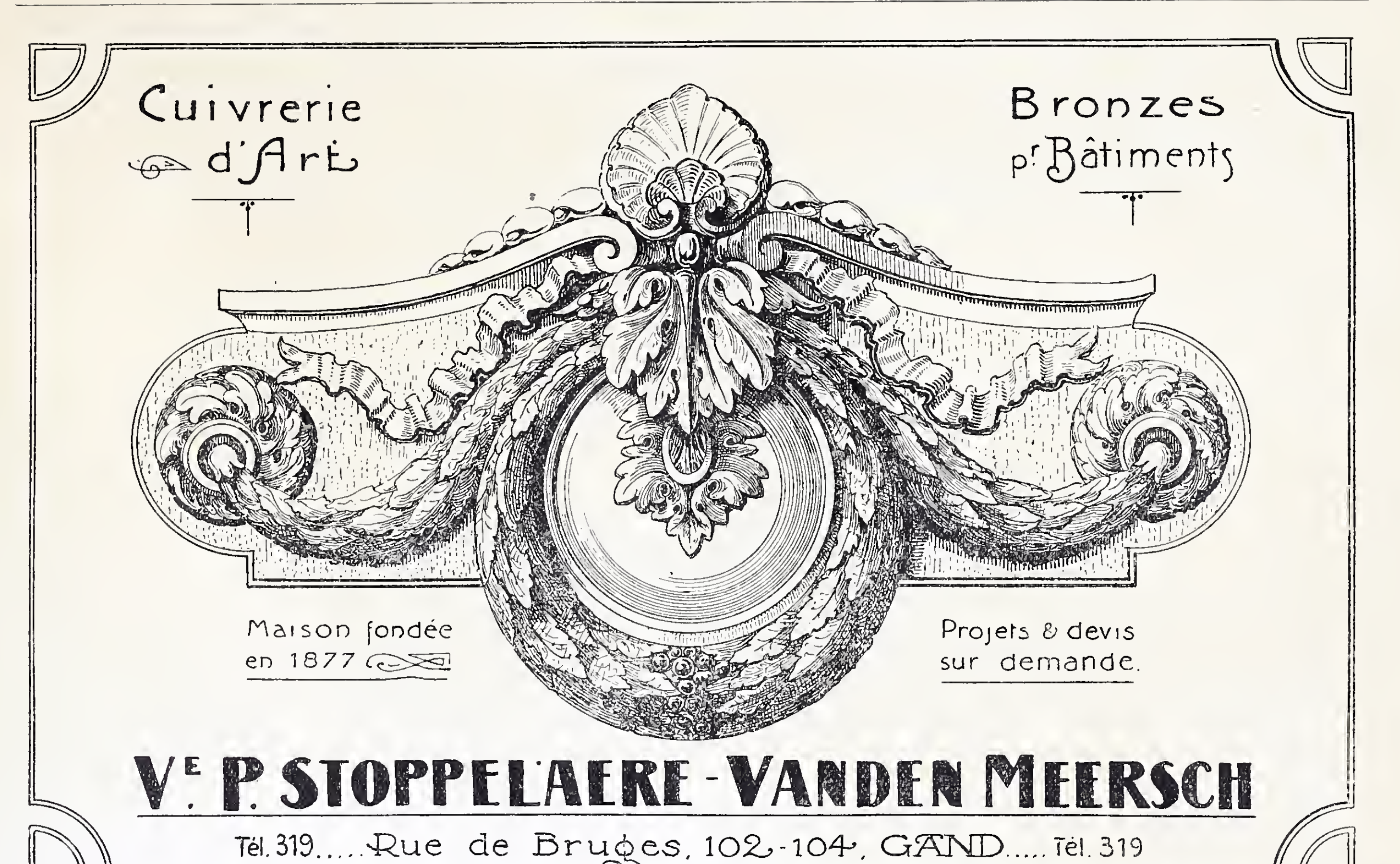
I. Péristyle. — II. Vestibule d'honneur (tapisseries). — III. Salon d'honneur (tapisseries). — IV. Hémicycle de la sculpture moderne. — V. Hémicycle de la sculture moderne (*Les passions humaines*, par J. Lambeaux). — VII Salon de la commission directrice. — VIII. Cabinet de M. le conservateur du Musée. — IX. Vestiaire. — X. Entrée et conciergerie. — Salle 1. Peintures anciennes (XVIIe et XVIIIe siècles flamands). — Salles 2 et 3. Peintures et sculptures anciennes (XVe et XVIe siècles flamands). — Salle 4. Peintures anciennes (XVIe siècle flamand). — Salles 5, 6 et 7. Peintures anciennes (XVIIe siècle flamand), — Salles 8 et 9. Peintures anciennes (XVIIe siècle flamand, français et hollandais). — Salle 10. Peintures anciennes (XVIIe siècle flamand et hollandais). — Salle 11. Peintures anciennes (XVIIe siècle flamand et italien).—Salle 12. Peintures anciennes (XVIIe siècle flamand, anglais et français).—Salle 13. Reproductions photographiques et photomécaniques de l'Agneau Mystique des frères Van Eyck et d'œuvres d'Hugo van der Goes. — Salle 14. Peintures anciennes (XVIIe et XVIIIe siècles flamands). — Salles 15, 16 et 18. Legs Fernand Scribe (peintures, sculptures, tapisseries et meubles des XVe au XIXe siècles). — Salle 17. Salon provenant de l'abbaye de Baudeloo avec tapisseries par Van den Hecke (XVIIIe siècle). — Salles 19, 20, 21 et 22. Gravures et dessins anciens, petites sculptures, médailles. — Salle 27. Siége de la Société des Amis du Musée. — Salles A à P. Tableaux modernes. — Salles Q à Y. Petits tableaux, aquarelles, eaux-fortes et dessins modernes. — Salle Z. Tableaux modernes.

Les salles 23, 24, 25, 26 et l'hémicycle VI n'ont pas encore reçu une destination.



Une des salles du legs Fernand Scribe.

TABLE DES ILLUSTRATIONS.


Cuivrerie d'Art
Bronzes pr Bâtiments
Maison fondée en 1877
Projets & devis sur demande.
Ve P. STOPPELAERE - VANDEN MEERSCH
Tél. 319..... Rue de Bruges, 102-104, GAND..... Tél. 319

